

---

*Latin technique du XIIe au XVIIIe siècle*

## Latin technique du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

**Jean-Marc Mandosio**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1949>

DOI : [10.4000/ashp.1949](https://doi.org/10.4000/ashp.1949)

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 139-146

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Jean-Marc Mandosio, « Latin technique du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 25 septembre 2017, consulté le 27 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1949> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1949>

---

LATIN TECHNIQUE DU XII<sup>e</sup> AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Maître de conférences : M. Jean-Marc MANDOSIO

Programme de l'année 2015-2016 : I. *Le Lucidarius de rebus mirabilibus de Pierre de Zélande (fin du XV<sup>e</sup> siècle)*. — II. *Les versions latines de la Météorologie d'Avicenne* (en collaboration avec M<sup>me</sup> Silvia Di Donato).

I. Le propos du *Lucidarius de rebus mirabilibus* de Pierre de Zélande est d'éclaircir « les choses merveilleuses et extérieures qui apparaissent clairement aux sens de presque tous les hommes », afin d'aider le lecteur à « savoir comment il doit se gouverner et aussi comment prévenir en grande partie les maléfices » qui « lient [c'est-à-dire ensorcellent] les hommes et leurs vertus naturelles, vitales, animales et motrices [...] par des incantations, par des paroles et des fascinations, par des gestes et des manières de faire variées et presque innombrables, par des images et des caractères, des écritures, des formes et des figures, et par beaucoup de procédés très divers qui, selon le jugement populaire, paraissent impossibles et dépourvus de cause suffisante »<sup>1</sup>. Le prologue que je viens de citer est calqué sur un autre prologue : celui du *De mirabilibus mundi*, ouvrage anonyme du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> qu'on attribuait couramment au XV<sup>e</sup> siècle à Albert le Grand (mort en 1280), ce qui lui donnait une autorité considérable<sup>3</sup>.

Le titre même du *Lucidarius* fait écho à ce traité sur « les merveilles du monde ». Pierre de Zélande n'en fait pas mystère : après avoir examiné les raisons qui rendent les incantations efficaces<sup>4</sup>, il présente un abrégé du *De mirabilibus mundi* – qu'il

1. « De rebus mirabilibus et permultum extraneis apparentibus clare ante sensus hominum fere omnium, est ligatio hominum, et virtutum naturalium, vitalium, animalium et motivarum, breviter omnium virtutum, per incantationes, per verba et fascinationes, et gestus et modos varios et fere innumerabiles, et per imagines et caracteres, scripturas, formas et figuras, et per multa valde diversa quæ apud intellectus communis populi videntur impossibilia nec causam sufficientem habentem. Lucidarium quemdam compilaturus, [...] pro sanitate et vitæ etiam prolongatione quisque scire valeat quomodo gubernare debeat, et malis etiam artibus obviare in parte non modica » (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms. lat. 10870-75, f. 3r; voir l'*Annuaire 2008-2009*, p. 125).
2. *De mirabilibus mundi*, éd. Antonella Sannino, *Il « De mirabilibus mundi » tra tradizione magica e filosofia naturale*, Florence, SISMELE / Edizioni del Galluzzo, 2011. Inexplicablement, l'éditrice ne tient pas compte de l'édition incunable mentionnée à la note suivante.
3. Il fut imprimé sous son nom dès 1473 (*Opus Alberti Magni de mirabilibus mundi*, Cologne, Johann Koelhoff l'Ancien).
4. Voir l'*Annuaire 2014-2015*, p. 133-136. Il faut corriger à ce propos une formulation malencontreuse – « Abusant quelque peu de l'autorité de Pietro d'Abano, qui s'était bien gardé de parler de la messe [...] » (p. 134) –, à la place de laquelle il faut lire : « S'appuyant sur l'autorité de Pietro d'Abano, Pierre de Zélande considère donc la formule de l'Eucharistie comme le type même de l'incantation efficace. » Pietro d'Abano écrivait en effet dans le *Conciliator* : « Il faut savoir que l'efficacité de l'incantation peut être démontrée par l'expérience et persuasivement confirmée par la raison [...], comme le montre ouvertement, parmi beaucoup d'autres exemples, ce sacrement suprême qu'est l'Eucharistie » (« [...] sciendum est quod experientia potest monstrari, et demum ratione persuaderi præcitantem conferre [...], ut aperte illud summum sacramentum cum aliis multis ostendit eucharistia », éd. Béa-

appelle *Les Secrets d'Albert le Grand*<sup>5</sup> – et il en reproduit le prologue<sup>6</sup>. Adaptant, comme de coutume, à ses propres objectifs les textes qu'il compile, il ne retient de ce traité que la première partie, consacrée aux principes généraux qui expliquent l'efficacité des opérations magiques, à savoir les sympathies et antipathies naturelles, en laissant de côté toute la seconde partie, qui énumère des recettes ou « expériences » (*experimenta*). Cette lecture sélective est conforme au précepte énoncé par Pierre de Zélande dans la section précédente, selon lequel la pratique de la magie ne doit pas être divulguée, tandis que rien ne s'oppose à la discussion publique de la philosophie occulte qui la sous-tend<sup>7</sup>.

Pierre de Zélande met particulièrement en relief les citations apocryphes de Platon faites par celui qu'il pense être Albert le Grand, à travers lesquelles le philosophe grec apparaît comme un nigromancien. Elles proviennent d'un ouvrage pseudo-platonicien arabe du IX<sup>e</sup> siècle, le *Livre des lois* (*Kitâb al-nawâmîs*), traduit en latin au XII<sup>e</sup> siècle sous le titre *Liber aneguemis* (translittération du titre arabe)<sup>8</sup>, mais plus connu sous le nom de *Liber vaccæ* (« Livre de la vache »), car le premier *experimentum* mentionné indique comment produire artificiellement des êtres vivants, en particulier une vache<sup>9</sup>. Ces références à Platon, que Pierre de Zélande juge authentiques, lui permettent de mobiliser les plus hautes autorités philosophiques et théologiques en faveur de ce qu'il appelle « les secrets des philosophes » (*secreta philosophorum*).

De fait, la section suivante du *Lucidarius* est consacrée à réfuter « les théologiens et les juristes qui, la plupart du temps, s'opposent aux secrets des philosophes et les condamnent à cause de leur ignorance de ces questions »<sup>10</sup>. Or il y a trois manières de saisir la vérité : l'expérience, la raison et l'autorité. Comme le proclame le *De mirabilibus mundi*, « les principaux arts secrets », étant occultes (*coopertæ*), « ne sont pas

trice Delaurenti, « Pietro d'Abano et les incantations : présentation, édition et traduction de la *differentia 156* du *Conciliator* », dans l'ouvrage collectif *Médecine, astrologie et magie entre Moyen Âge et Renaissance : autour de Pietro d'Abano*, Florence, SISMEL / Edizioni del Galluzzo, 2013, p. 77 ; cf. Ead., « Variations sur le pouvoir des incantations : le traité *Ex conciliatore in medicinis dictus Petrus de Albano* de Pierre Franchon de Zélande », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 74 [2007], p. 192-193). Voir également Daniel P. Walker, *La Magie spirituelle et angélique de Ficin à Campanella* [*Spiritual and Demonic Magic from Ficino to Campanella*, 1958], trad. Marc Rolland, Paris, Albin Michel, 1988, p. 41.

5. « Ex secretis Alberti Magni » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 64r).
6. « Occurrit autem mihi res ultimæ mirabilitatis et extraneitatis apparens tamen sensibus hominum fere omnium et vulgarium, ut est ligatio hominum et sensuum et virium ac omnium potentialium et virtutum ipsorum, per incantationes et per figuras et scripturas seu caracteres et verba prolata seu sermones, et per multa valde utilia [ms. : vilia] quæ penitus non videntur possibilia nec habere causam sufficientem agendi talia » (*ibid.*). Cf. *De mirabilibus mundi*, *op. cit.*, p. 85.
7. Voir l'*Annuaire 2013-2014*, p. 116 ; *2014-2015*, p. 136.
8. *Liber aneguemis*, éd. Paolo Scopelliti et Abdessattar Chaouech, Milan, Mimesis, 2006. Cette édition, établie à partir d'un seul manuscrit, est déplorable.
9. Sur cet ouvrage, voir en particulier Maaike Van der Lugt, « “Abominable Mixtures”: The *Liber vaccæ* in the Medieval West, or The Dangers and Attractions of Natural Magic », *Traditio*, 64 (2009), p. 29-277.
10. « Sunt in hoc mundo plures viri litterati, ut theologi et juristæ, qui ut plurimum adversantur et secreta philosophorum condemnant ex ignorantia quam de eis habent » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 76r).

démontrés par la raison mais par l'expérience »<sup>11</sup>. Les causes qui les rendent vrais et efficaces sont en grande partie inaccessibles à la raison, car « les effets de bien des opérations merveilleuses sont si cachés (*latentes*) que l'intellect humain est incapable de les comprendre », de telle sorte qu'« on ne peut s'appuyer que sur l'expérience »<sup>12</sup>. Les *experimenta* sont les faits et les procédés recueillis par des anciens sages tels que Platon ; ils se fondent sur « l'efficacité de toutes les choses, qu'il s'agisse de minéraux, de végétaux ou d'êtres animés et sensibles », et sur « le pouvoir des images, des mots et des discours »<sup>13</sup>. Cependant, en raison du manque de preuves rationnelles, « ceux qui s'opposent aux secrets des philosophes » nient la validité de ces derniers et considèrent les « expériences » magiques comme des ruses diaboliques ou des mensonges éhontés. Le recours à l'autorité est donc indispensable si l'on veut les convaincre. En effet, « contre les gens qui nient il n'y a pas lieu de débattre » : la seule manière de les réduire au silence est de « les vaincre à l'aide d'autorités véridiques »<sup>14</sup>. Leur entêtement à récuser toute référence textuelle qui ne soit pas défavorable à la magie oblige à mettre en avant les autorités les plus fortes possibles, qu'aucun théologien ou juriste ne saurait mettre en doute. C'est pourquoi, dans une section antérieure du *Lucidarius*, Pierre de Zélande s'était servi de saint Jérôme pour soutenir les thèses réprochées d'al-Kindî<sup>15</sup>, et c'est pourquoi il appelle maintenant à la barre trois témoins théologiquement incontestables à l'appui des « secrets des philosophes ».

Le premier est Thomas d'Aquin (1225-1274), dont il invoque le traité apocryphe « sur l'être et les essences » (*De esse et essentiis*)<sup>16</sup>, écrit au xiv<sup>e</sup> siècle. Contrairement au *De mirabilibus mundi*, qui ne fut attribué à Albert le Grand qu'au xv<sup>e</sup> siècle, le *De esse et essentiis* est un faux délibéré. Conscient du fait que l'authenticité de cet ouvrage était contestée, Pierre de Zélande explique qu'il s'agit du testament spirituel de Thomas d'Aquin, qui se serait rendu compte dans sa vieillesse que des pratiques qu'il avait auparavant cru fausses, comme la magie astrale et l'alchimie, étaient vraies. Par conséquent, la condamnation des images astrologiques par le vrai Thomas d'Aquin<sup>17</sup> est nulle et non avenue puisqu'elle ne constitue pas le dernier mot du grand théologien sur la question<sup>18</sup>. Pierre de Zélande raconte qu'il entendit parler pour la

11. « Sed quia [omnes artes secretæ majores] sunt coopertæ, non declarantur ratione sed experientia » (*ibid.*, f. 74r).
12. « Quia multorum mirabilium operum sunt tam latentes effectus quod humanus intellectus nequit eos comprehendere [...], quare standum est experimento » (*ibid.*, f. 75r-v).
13. « Et in ipso [homine] invenitur efficaciam omnium rerum, et mineralium et vegetabilium et animalium et sensitivorum, et imaginum et verborum virtus ac sermonum » (*ibid.*, f. 74r).
14. « [...] contra negantes non est multum pro nunc disputandum, sed eos auctoritate veridica devincere ut deinceps sileant » (*ibid.*, f. 76r).
15. Voir l'*Annuaire 2012-2013*, p. 130-131 ; Jean-Marc Mandosio, « The Use of al-Kindî's Treatise *On Rays* in Peter of Zealand's *Elucidation of Marvelous Things* (End of the 15th Century) », dans *The Impact of Arabic Sciences in Europe and Asia*, Florence, SISMELE / Edizioni del Galluzzo, 2016, p. 425-456 (441-448).
16. *Opusculum præclarum beati Thomæ Aquinatis quod de esse et essentiis tum realibus tum intentionibus inscribitur*, Venise, Santriter et De Sanctis, 1488.
17. Thomas d'Aquin, *Summa theologiæ*, IIa IIæ, 96, 2.
18. « Et si dicat quis quod sanctus Thomas in secunda secundæ, quæstione 95, reprobavit imagines astrologicas, igitur vel hic liber non est ejus vel contradicit sibi ipsi, dico quod hic bene fatetur quia diu

première fois de cet écrit en 1450 lors du dîner qui suivit son obtention de la maîtrise ès-arts à l'université de Cologne, « lorsqu'un docteur en théologie récita [le passage concernant] l'image expérimentée par saint Thomas »<sup>19</sup>. Ce théologien reconnaissait donc que Thomas était bien l'auteur de l'ouvrage. Dans le passage en question, le pseudo-Thomas d'Aquin expliquait qu'il avait trouvé une image astrologique dans « un très ancien livre [...] écrit par Abel, fils d'Adam, qui fut tué par Caïn »<sup>20</sup> (il s'agit du *Liber Abelis de virtutibus planetarum et omnibus rerum mundanarum virtutibus*, « Livre d'Abel sur les vertus des planètes et sur toutes les vertus des choses du monde »). Cette image était destinée à empêcher les chevaux de traverser un cours d'eau. « C'est la seule image que j'ai essayée », écrit le pseudo-Thomas, et puisque cette épreuve fut couronnée de succès « j'appris par expérience que les images sont vraies et peuvent être fabriquées »<sup>21</sup>. Après l'épisode de Cologne, poursuit Pierre de Zélande, l'authenticité du *De esse et essentiis* lui a été confirmée « par des savants en France, en Italie et en Flandre »<sup>22</sup>.

Le second témoin est Albert le Grand. Craignant sans doute que certains lecteurs ne se montrent sceptiques quant au *De mirabilibus mundi*, Pierre de Zélande se réfère cette fois au *Speculum astronomiæ* (« Miroir de l'astronomie »), ouvrage du XIII<sup>e</sup> siècle qui se trouve malheureusement être lui aussi une fausse attribution<sup>23</sup>. Il s'agit pour notre auteur d'un écrit indiscutablement authentique « sur les arts licites et illicites »<sup>24</sup>. Non sans forcer le trait, il voit dans cet ouvrage un plaidoyer en faveur « de l'art magique et surtout de cette magie astrologique qui est dite naturelle »<sup>25</sup>, car l'avant-dernier chapitre du *Speculum astronomiæ*<sup>26</sup>, où il est dit que les livres de nigromancie ne doivent pas être détruits mais conservés, « répond tacitement aux arguments des détracteurs » en affirmant que toute image astrologique ne doit pas nécessairement être considérée comme « un exorcisme ou une invocation »<sup>27</sup>. Tout

non credidit talia in diebus suis prioribus, et quod liber hic ab eo editus est posterioriter scripto suo in secunda secundæ » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 78r-v).

19. « Et quod hic liber de essentiis realibus ejus sit, habui primo in anno jubilæi 1450 in universitate Coloniensi, hora prandii promotionis meæ in artibus, ubi quidam doctor theologiæ recitavit jam dictam imaginem expertam sancti Thomæ » (*ibid.*, f. 78v).
20. « Et quantumcumque per fidem et rationem hoc credam, tamen hæc opinio scilicet prædicta valde fuit in me confirmata cum vidi librum quemdam antiquissimum mirabilis materiæ et mirabilis effectus, editum ab Abel filio Adæ quem Caym interfecit » (*ibid.*, f. 77r-v). Pour cette citation comme pour la suivante, cf. *Opusculum præclarum ... de esse et essentiis, op. cit.*, I, 4, 2.
21. « Non tamen has imagines probavi omnes sed unam. [...] Propter quod experimento didici veras esse imagines et fieri posse » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 77v).
22. « Et de post in Francia et Italia et in Flandria a doctis idem teneri, scilicet quod sit ejus liber præfatus [...] » (*ibid.*, f. 78v-79r).
23. Voir Agostino Paravicino Bagliani, *Le « Speculum astronomiæ », une énigme ? Enquête sur les manuscrits*, Florence, SISMEL / Edizioni del Galluzzo, 2001.
24. « Insuper auctoritas Alberti Magni est ad idem in libro suo de artibus licitis et illicitis [...] » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 79r).
25. « [...] ubi defendit magicam artem et maxime astrologicam quæ dicitur naturalis » (*ibid.*).
26. *Speculum astronomiæ*, 17, éd. Paola Zambelli et al., *The « Speculum astronomiæ » and its Enigma : Astrology, Theology and Science in Albertus Magnus and His Contemporaries*, Dordrecht, Kluwer, 1992, p. 270-271.
27. « Et idem Albertus infra, circa finem libri, respondet tacite ad argumenta contradicentium, dicens [...] quod hoc non videtur esse exorcismus vel invocatio [...] » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 79v-80r).

cela, conclut Pierre de Zélande, a été écrit par Albert « en faveur de l'astronomie et des sciences qui concernent les opérations secrètes »<sup>28</sup>.

Le troisième témoin n'est autre que « l'ami de Dieu dont le nom est Moïse, expert en astres, qui fut un grand mage »<sup>29</sup>. Pierre de Zélande se réfère une nouvelle fois à l'histoire, racontée au XII<sup>e</sup> siècle par Pierre le Mangeur dans son *Histoire scolastique*<sup>30</sup>, des anneaux magiques que Moïse fabriqua pour faire en sorte que son épouse éthiopienne oublie leur mariage<sup>31</sup>. C'est là un argument d'autorité très fort, car l'anecdote est issue d'un manuel de théologie respecté, grâce auquel les étudiants étaient initiés à l'histoire biblique à travers toute l'Europe. Pierre de Zélande s'exclame triomphalement : « Que les ennemis des opérations secrètes me répondent là-dessus. Tous les théologiens que j'ai rencontrés en restent muets, et je n'en ai jamais trouvé un seul qui ait su quoi répondre au sujet de cette dernière référence, même si, à force d'arguties, ils inventent quelque fable contre certaines de celles que j'ai mentionnées précédemment »<sup>32</sup>.

En vif contraste avec la méfiance de beaucoup d'hommes instruits, la sagesse spontanée des gens du peuple est exaltée par Pierre de Zélande, car ils fabriquent des images « pour acquérir la santé du corps tout entier ou d'une de ses parties » et les dédient « à saint Antoine ou à un autre saint » ; ce qui les pousse à agir ainsi est « un instinct de nature céleste » qui « incline leur esprit imaginaire et leur vertu imaginative<sup>33</sup> à de telles offrandes »<sup>34</sup>. Dans la perspective qui est celle du *Lucidarius*, ces statuettes votives sont une simple variante du « second genre d'actions » dont parlait al-Kindî, et plus spécifiquement des talismans (*imagines*)<sup>35</sup> : bien que la foule soit convaincue que les saints intercèdent pour exaucer les vœux des fidèles, ce qui rend

28. « Hæc ille Albertus in speculo, in recommendationem astronomiæ et secretorum operum scientiarum » (*ibid.*, f. 80v).

29. « [...] et tertio adducam amicum Dei qui dicitur Moyses, vir astrorum peritus qui magnus fuit magus » (*ibid.*, f. 76r-v) ; « Adhuc restat adducere contra adversantes testimonium magnum, ut ipsius amici Dei qui dicitur Moyses, vir astrorum peritus » (*ibid.*, f. 80v).

30. « [...] Petrus [ms. : Johannes] Comestor, [...] magister historiarum super Exodi, capitulo de uxore Moysi Æthiopissa [...] » (*ibid.*). Voir l'*Annuaire 2014-2015*, p. 135.

31. « Proinde Moyses, tamquam vir peritus astrorum, duas imagines sculpsit in gemmis, hujus efficaciam ut altera memoriam, altera oblivionem conferrent. [...] et cepit illico mulier amoris viri sui oblivisci, et sic tandem in Ægyptum regressus est Moyses » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 80v-81r).

32. « Respondeant mihi ad hæc adversarii secretorum operum. Obmutescunt enim hic omnes theologi quos vidi, nec vidi unum nec inveni qui sciat respondere ad istud ultimo inductum, licet cavillando aliquid fabulantur super quibusdam aliis præallegatis » (*ibid.*, f. 81r).

33. L'esprit, dans l'acception physiologique du terme, est une vapeur subtile engendrée par les quatre humeurs à partir du cœur, qui, véhiculée par le sang, se diffuse à travers tout le corps en se particulierisant dans les divers organes (voir l'*Annuaire 2010-2011*, p. 118-119). L'« esprit imaginaire » (*spiritus imaginarius*) anime la « vertu imaginative » (*virtus imaginativa*) qui fait fonctionner la faculté d'imagination, localisée dans le cerveau. Voir également ci-dessous, note 43.

34. « Confirmat prædicta ipsum vulgus quod ducitur [ms. : dicitur] instinctu naturæ cælestis. Nam imagines varias componit terreas integras et partiales, ut imagines capitis aut pectoris, brachiorum et manuum, alii pedum et tibiarum, cum confidentia magna et ferventi desiderio, causa adipiscendi sanitatem vel totius corporis aut alicujus partis, offerentes talia sancto Antonio aut alteri sancto, juxta diversos vulgi instinctus inclinantes spiritum eorum imaginarium et virtutem eorum imaginativam ad talia sacrificia » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 81v).

35. Voir l'*Annuaire 2013-2014*, p. 115.

les ex-voto efficaces est « l'harmonie céleste », dont les rayons sont concentrés vers une issue favorable par le désir et les « esprits imaginaires » des opérateurs. Pierre de Zélande oppose la naïveté populaire à l'hypocrisie des « observants » (communauté franciscaine fondée au XIV<sup>e</sup> siècle), qui condamnent la magie astrale comme un culte païen alors qu'ils tolèrent que de telles offrandes « soient apportées dans leurs temples » : pourquoi n'élèvent-ils pas la voix contre des pratiques que par ailleurs ils méprisent, « si ce n'est par appât du gain »<sup>36</sup>? L'allusion à l'avidité des moines ayant fait vœu de pauvreté ne manque pas d'ironie, étant donné que Pierre de Zélande lui-même, médecin de profession, était selon toute apparence membre du tiers-ordre franciscain, se faisant appeler « frère de Brielle » (*Brielis frater*), du nom du monastère de Brielle, aux Pays-Bas<sup>37</sup>. Il nous dit par ailleurs qu'il eut maille à partir avec un cordelier, c'est-à-dire un franciscain de France, au sujet de l'astrologie et de la magie<sup>38</sup>; on sent ici une volonté de régler des comptes avec ses coreligionnaires voyant d'un mauvais œil son intérêt pour les « secrets des philosophes ».

Après avoir conclu que « la science n'a pas d'autre ennemi que l'ignorant »<sup>39</sup>, Pierre de Zélande examine de manière plus approfondie les causes de l'ignorance dans la section suivante, consacrée à « la chasse de la vérité »<sup>40</sup>. Il y énumère les conditions qui disposent ou non « notre intellect à discerner la vérité » et à comprendre « les secrets de la Nature, qui sont étonnants et inconnus de la plupart des gens », bien qu'ils aient été « perçus et connus par de nombreux philosophes qui nous ont précédés »<sup>41</sup>. Pour saisir cette vérité, la connaissance rationnelle, comme on l'a vu plus haut, est insuffisante. Même si la pratique des sciences, et en particulier de l'astrologie, y contribue, l'imagination reste la clé de la compréhension des opérations magiques, que ce soit pour les mettre en pratique ou pour y résister, selon l'intention affichée par Pierre de Zélande dans son prologue<sup>42</sup>.

En bon médecin, il explique que le renforcement ou l'affaiblissement de l'« esprit imaginaire » – ainsi appelé « parce que cet esprit animal clair et lumineux, tel un miroir, reçoit les images des choses du monde »<sup>43</sup> – dépend de six facteurs : l'air; la nourriture et la boisson; l'exercice et le repos; le sommeil et la veille; l'abstinence

36. « Et cur tunc observantes et alii requisitas imagines arte factas sufferunt apportari ad eorum templa nescio, si sileant et proculcant hoc potius, nisi propter eorum emolumenta » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 81v).

37. Voir l'*Annuaire 2010-2011*, p. 116.

38. *Ibid.*, p. 117.

39. « Concludamus igitur quod scientia non habet inimicum nisi ignorantem » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 81r).

40. « [...] ita in proposita veritatis venatione [...] » (*ibid.*, f. 82r). Malgré l'emploi de cette formule, la section en question n'a aucun rapport avec l'ouvrage de Nicolas de Cues intitulé *De venatione sapientie* (1463).

41. « Primum quidem perquærendo et percurrendo quæ permultum impediunt intellectum nostrum discernere verum ad ejus perfectum, et secretorum naturæ opera quæ admiranda sunt et a multis ignota [...], quæ tamen a nostris prædecessoribus philosophorum plurimis fuerunt percepta et cognita » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 82r).

42. Voir ci-dessus, note 1.

43. « Dico quod hic spiritus dicitur imaginarius, inquantum hic spiritus animalis clarus luminosus, ut speculum, recipit imagines rerum mundialium » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 83v).

et la satiété; les accidents de l'âme<sup>44</sup>. Ce sont les six « choses non naturelles » (*res non naturales*) établies par une tradition médicale remontant à Galien. Ainsi appelées parce qu'elles affectent le corps humain en tant que circonstances extérieures et ne procèdent pas « de sa propre nature et de sa composition interne »<sup>45</sup>, elles étaient devenues le thème central de la littérature des « régimes de santé » (*regimina sanitatis*)<sup>46</sup>. Pierre de Zélande insiste sur le fait qu'elles « entravent la santé du corps et la bonne disposition à comprendre et à pratiquer les opérations » de la magie naturelle, qualités nécessaires à « tous ceux qui aspirent à avoir une bonne connaissance des secrets de la Nature »<sup>47</sup>. Pour contrecarrer l'action néfaste des choses non naturelles, les « remèdes cordiaux et réjouissants », ainsi que les « remèdes qui confortent le cerveau », sont d'un grand secours<sup>48</sup>. Pierre de Zélande recommande aussi de porter des pierres précieuses<sup>49</sup> et de « se tenir à l'écart des incantations des vieilles femmes ou de la compagnie des gens grossiers, afin qu'ils ne nuisent pas secrètement » à la quête de la vérité<sup>50</sup>. Celui qui s'y consacre doit se tourner vers « des choses élevées, subtiles, rares et plaisantes, grâce auxquelles les sens et l'intellect sont disposés à la compréhension des choses secrètes et occultes »<sup>51</sup>. Inversement, « il faut éviter les travaux mécaniques, le commerce (achat et vente), les procès et toutes les occupations temporelles »<sup>52</sup>. L'idée selon laquelle les activités séculières sont une distraction qui empêche de percevoir les secrets de la Nature est un thème récurrent dans le *Lucidarius*<sup>53</sup>.

44. « Inter quas sex res non naturales respectu nostri corporis prima dicitur aer, quem nemo potest effugere; secunda cibus et potus corpori offerendus; tertia exercitium et quies; quarta somnus et vigilia; quinta inanitio aut nimia abstinentia et repletio; sexta sunt ipsius animæ accidentia » (*ibid.*, f. 84v-85r).
45. « Quæ sex res non naturales dicuntur sic respectu nostri corporis, quia sunt ei extrinsecæ, et non de sua natura et compositione intrinseca » (*ibid.*, f. 84v). Voir aussi l'*Annuaire 2013-2014*, p. 118.
46. Sur cette littérature, voir Marilyn Nicoud, *Les Régimes de santé au Moyen Âge*, t. I : *Naissance et diffusion d'une écriture médicale en Italie et en France (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2007.
47. « Tunc impediunt corporis sanitatem et bonam intelligendi dispositionem et exercendi opera, ut convenit bene sapienti secreta naturæ rimari volenti ac sapere » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 84v).
48. « Secundum adiutorium est uti cordialibus, uti lætificantibus, uti cerebrum confortantibus [...] » (*ibid.*, f. 89r). Les remèdes « cordiaux et réjouissants » font l'objet d'un chapitre entier du *Lucidarius* : « De cordialibus et lætificantibus multipliciter dictis » (*ibid.*, f. 12r-16v); voir l'*Annuaire 2011-2012*, p. 95-96. Pierre de Zélande précise qu'il a parlé plus longuement des remèdes qui fortifient le cœur et le cerveau dans un opuscule – non identifié à ce jour – « sur la prolongation de la vie et le retardement de la mort » : « [...] de quibus latius in libello nostro de prolongatione vitæ et retardatione mortis mentionem fecimus » (Bruxelles, ms. lat. 10870-75, f. 89r).
49. « Tertium adiutorium est [...] lapides pretiosos penes se habere [...] » (*ibid.*, f. 89v).
50. « Quartum est se cavere ab incantationibus vetularum aut abusorum conversationibus, ne impedimenta secreta inferant » (*ibid.*).
51. « Quintum est occupari coris altissimas, subtiles et raras ac placentes materias, cum per ipsas disponitur sensus et intellectus ad secreta occultaque intelligendum » (*ibid.*).
52. « Secundum quod nocet sunt opera mechanica, mercationes et emptiones ac venditiones, placitationes et omnes occupationes circa temporalia » (*ibid.*, f. 88r).
53. Voir par exemple l'*Annuaire 2013-2014*, p. 115, n. 2.

Les sections suivantes du manuscrit de Bruxelles, qui ne seront pas traitées dans le cadre de cette conférence, sont décrites dans un article dont la publication est prévue dans un volume collectif consacré à la magie médiévale<sup>54</sup>.

**II.** L'étude du dernier chapitre de la *Météorologie* d'Avicenne (II, 6) a été reportée à l'année 2016-2017.

54. J.-M. M., « Peter of Zealand », dans *The Ashgate Research Companion to Medieval Magic*, Aldershot, Ashgate, 2017.